

deux-sèvres | actualité

environnement

Disparition des oiseaux des champs : " Il faut agir "

Vincent Bretagnolle, directeur de recherche au CNRS de Chizé, revient sur les résultats alarmants du programme mené depuis 23 ans au sud de Niort.

Près d'une alouette sur trois disparue, des perdrix quasiment décimées : les derniers résultats du programme de recherche mené par le CNRS de Chizé, révélant un phénomène de « disparition massive » des oiseaux de plaine, « proche de la catastrophe écologique », ont fait l'effet d'une bombe, cette semaine dans la sphère environnementale. Entretien avec l'écologue Vincent Bretagnolle, directeur de recherche au Centre d'études biologiques de Chizé (CEBC-CNRS), à l'origine de la Zone atelier « Plaine et Val de Sèvre ».

Vous suivez les populations d'oiseaux de plaine depuis 23 ans, pourquoi communiquer maintenant ?

Vincent Bretagnolle. « Parce que nos résultats locaux convergent parfaitement avec ceux des études nationales et internationales. Non seulement nous observons le même déclin, mais en plus, nous notons que celui-ci



Vincent Bretagnolle, directeur de recherche (CNRS-CEBC de Chizé).

s'amplifie depuis quelques années. »

En quoi ces données sont-elles inquiétantes ?

« Elles dessinent une diminution très régulière et monotone, sur une période suffisamment longue pour avoir du recul (de 1995 à 2017, NDLR). Sur une vingtaine d'années, on constate qu'un tiers des effectifs des oiseaux de plaine a disparu. Les perdrix décroissent extrêmement vite, puisque l'on a perdu pratiquement 9 individus sur 10. C'est colossal. Nous n'avons retenu que quelques exemples, mais c'est bien l'ensemble du cortège qui décline. »

“ Les agriculteurs ne sont pas le problème ils sont la clé ”

Pourquoi attribuer ce déclin au milieu agricole en particulier ?

« Nous avons observé que cet effondrement des populations affecte non seulement les espèces dites spécialistes, qui fréquentent prioritairement le milieu agricole, mais aussi les espèces dites généralistes, qui n'ont pas fait des cultures leur lieu de prédilection, mais qui y font étape, pour se reproduire, notamment, dans les haies ou les bosquets. Alors qu'elles sont stables dans les autres types d'habitats, ces espèces déclinent elles aussi en milieu agricole. Ce qui m'amène à penser que



Les effectifs de l'alouette des champs ont diminué d'un tiers en une vingtaine d'années sur la Zone atelier deux-sévrienne.

(Photo V. Bretagnolle, CEBC)

c'est l'ensemble de l'écosystème agricole qui est affecté. »

Comment être certain des causes de cette raréfaction ?

« De multiples études scientifiques menées en Europe montrent que le déclin des oiseaux est concomitant avec l'intensification des pratiques agricoles, avec des causes et des facettes multiples : la modification des paysages, la mécanisation qui détruit les nichées, l'augmentation des engrais, le recours aux pesticides, déjà suspectés d'être responsables de la diminution des insectes. Via notre observatoire, nous avons relevé que ces derniers ont diminué de 85 % en 25 ans. Cette baisse des disponibilités alimentaires explique à mon avis assez mécaniquement le déclin des oiseaux. »

La situation est-elle irréversible et comment inverser la tendance ?

« Les techniques, on les a, on les connaît, c'est l'agro-écologie, une agriculture non pas basée sur la chimie, mais sur la biodiversité. En tant que chercheurs, nous l'avons expérimenté et démontré que cela fonctionne très bien en terme de rendements et de revenus à l'échelle d'une parcelle. Les agriculteurs ne sont pas le problème, ils sont la clé et la solution. Les alarmes se succèdent, il faut maintenant passer à l'action. C'est aux politiques publiques de prendre le relais des chercheurs. Les citoyens ont aussi une responsabilité importante, car ils doivent choisir un modèle agricole et, au-delà, un modèle de société. Ce n'est pas qu'une histoire de porte-monnaie. La question est : dans quelle planète veut-on vivre demain ? »

Propos recueillis par Nolwenn Pareige

le chiffre

160

C'est le nombre de points d'écoute suivis depuis 1994 par les chercheurs du Centre d'études biologiques de Chizé (CEBC), sur la Zone atelier Plaine et Val de Sèvre. « Un observateur se place à un point donné, qui n'a jamais changé depuis les débuts, et note tous les oiseaux qu'il contacte, soit par la vue soit par l'ouïe, dans un rayon donné de 200 mètres qui est toujours le même », explique Vincent Bretagnolle. Les suivis d'oiseaux sont effectués partout en France mais aussi en Europe, où l'on recense 13.000 sites d'observation.

la phrase

« Nous ne sommes pas sur un phénomène isolé. »

Si les résultats du CNRS de Chizé ont rencontré un tel écho, c'est qu'ils sont confortés par une autre étude, menée à l'échelle nationale par les chercheurs du Muséum d'histoire naturelle : son programme de Suivi temporel des oiseaux communs (STOC) met lui aussi en évidence une diminution des populations d'oiseaux en milieu agricole depuis les années 1990, avec « une intensification en 2016 et 2017 ». « Ils enregistrent la même chose que nous, pratiquement au pourcentage près, c'est troublant. » En 2014, une étude portant sur 144 espèces d'oiseaux de 25 pays européens et publiée par le journal scientifique Ecology Letters évaluait à 420 millions le nombre d'oiseaux disparus en 30 ans.

en savoir plus

Zone atelier

Située au sud de Niort, la Zone atelier Plaine et Val de Sèvre portée par le CNRS de Chizé est une plaine céréalière de 450 km² (45.000 ha), comprenant près de 450 exploitations et 14.000 parcelles agricoles. « Une Zone atelier, c'est une plateforme science-société, qui regroupe des chercheurs, des gestionnaires, des collectivités, des citoyens, et où est menée une opération de recherche en environnement », précise Vincent Bretagnolle. Il en existe 14 de ce type en France. La zone atelier deux-sévrienne se concentre sur l'agro-écologie. En parallèle à un observatoire de la biodiversité, des expérimentations y sont menées en partenariat avec des agriculteurs.

www.za.plainevalsevre.cnrs.fr/

Résultats CNRS sur la zone atelier " Plaine et Val de Sèvre "

En nombre de mâles chanteurs aux 10 hectares

